

SON FILS A ÉTÉ TUÉ PAR DES VIGILES DANS UN HÔTEL À BÉJAÏA

La douleur d'un père

Les vacances n'apportent pas que bonheur et détente, il arrive qu'elles apportent aussi deuil et désolation. C'est ce qui s'est passé il y a quelques jours chez la famille Keskès, dans la région de Melbou, wilaya de Béjaïa.

Venu en famille passer quelques jours de vacances à l'hôtel El Djorf de Melbou, comme il le faisait régulièrement depuis une vingtaine d'années, Keskès Saâd ne se doutait pas que son séjour estival allait se transformer en un immense deuil. Le malheureux perdra son fils, âgé de 20 ans, tué par les vigiles de l'hôtel. "Nous sommes des clients de cet hôtel depuis plusieurs années et jamais je n'aurai imaginé vivre des moments insoutenables. C'était le 18 août dernier. Après le dîner, vers 23 h, mon fils Amar

âgé de 20 ans s'est dirigé vers la salle de jeux de l'hôtel avec ses amis.

A l'entrée de ladite salle, un vigile lui a interdit l'accès sous prétexte qu'il était minuit, c'est-à-dire l'heure de la fermeture. Ne voulant pas trop insister, Amar fait demi-tour et s'éloigne, mais le vigile ne l'entendait pas de cette oreille. Il commença à l'insulter et lui dire des obscénités. Mon fils, touché dans sa dignité, répliqua à son tour et s'ensuit une bagarre. Voyant que mon fils avait pris le dessus sur son agresseur, deux autres vigiles se mêlèrent en prêtant main-forte à leur collègue. Même ceinturé et plaqué par terre, Amar se débattait toujours.

Le premier vigile se dirigea alors vers le poste de garde pour revenir avec un couteau suisse. Sans aucune hésitation, il plan-

ta le couteau dans le cœur de Amar, puis un autre coup violent lui sera asséné par un autre vigile dans la nuque à l'aide d'un grand morceau en bois. Malgré ses blessures graves, mon fils trouva le courage de sortir de l'hôtel.

Malheureusement, il s'écroulera à quelques mètres de l'établissement. C'est là qu'il rendra l'âme sous les yeux hébétés des vacanciers et des habitants de la cité moyenne à l'hôtel. Alertés, les gendarmes entament une enquête. Les trois vigiles seront appréhendés. Présentés au parquet, ils seront placés sous mandat de dépôt en attendant la fin de l'instruction.

C'était un meurtre gratuit et prémédité. Si mon fils a réellement fait quelque chose de mal, les vigiles auraient pu alerter la Gendarmerie nationale

qui avait un poste à l'intérieur même du complexe. Mon fils était un client de l'hôtel et le rôle de ces vigiles est, en principe, de veiller à la sécurité des clients et non pas de les agresser et les assassiner comme ce fut le cas pour mon fils. Ces vigiles, ou plutôt ces videurs n'ont rien à voir avec le tourisme. Dans cette affaire, la responsabilité de l'hôtel est entièrement engagée. Non seulement il y a eu crime mais aussi non-assistance à personne en danger. "C'est malheureux de voir ce genre de situation dramatique dans cet hôtel de surcroît familial. A cet effet, je tiens à lancer un appel aux responsables du tourisme afin d'intervenir pour que ce genre de drame ne se reproduise plus et assainir ce secteur", dira le père de la victime.

I. S.

SERVICE D'HÉMODIALYSE DE SAIDA

Sit-in des dialysés

Au service d'hémodialyse de l'hôpital Ahmed-Medeghri de Saïda, opérationnel depuis le 1er janvier 1994, les relations entre la direction et les dialysés dont le nombre ne cesse d'augmenter ne sont plus ce qu'elles étaient. Pour preuve, la colère est montée d'un cran chez les malades, l'heure est désormais à la dénonciation de la non-prise en charge de cette frange de la société.

Cette dernière d'ailleurs a observé un sit-in dans la cour de l'hôpital, refusant par là-même les séances d'hémodialyse. Contacté, le porte-parole de l'Association des dialysés de la wilaya, M. Chaâbane, nous a déclaré que le service d'hémodialyse fonctionne sans néphrologue et que 5 générateurs sur les 10 existants se trouvent en panne depuis plusieurs mois. "Malgré les appels de détresse

que nous avons lancés à la Direction de wilaya de la santé publique, or aujourd'hui ils nous obligent à suivre des séances d'hémodialyse uniquement pendant 3 heures au lieu de la durée réglementaire qui est de 4 heures". Rien ne va plus au secteur de la santé. Rappelons que l'hôpital Ahmed-Medeghri a vu défiler 6 directeurs en 5 ans.

M. Amine

CRISE SOCIALE, PERTE DES REPÈRES

"El hidjama" et la voyance... ont la cote à Oran

Nul ne peut nier que la société algérienne dans son ensemble et plus particulièrement les jeunes, est en pleine crise sociale et culturelle. La perte des repères culturels, la mondialisation et les modèles de société étrangers accentuent cette crise. En pareille situation, le "sujet" cherche refuge vers des notions, des pratiques qui lui procureront, croit-il, la sécurité : médecine traditionnelle, voyance, surnaturel, etc. C'est ainsi que depuis quelque temps à Oran, une pratique qui remonte au Moyen Age est en vogue et fait même l'objet d'un commerce lucratif. Il s'agit de l'occurrence d'el hijama "la saignée". Ainsi, des témoignages de pharmaciens, de patients nous confirment qu'el hijama se pratique désormais ouvertement posant un problème d'éthique et remettant même en cause les notions de médecine moderne. "Plusieurs de mes clients m'ont avoué la faire soit chez des particuliers connus pour être bons



Une pratique très en vogue à Al-Bahia.

ou carrément chez des médecins qui la font aussi !" nous explique Nawel une pharmacienne qui avoue avoir été tentée de la faire, mais craint de se retrouver avec des problèmes avec l'administration et alors même qu'il y a un risque évident. Une femme nous explique qu'elle a eu recours à el hijama et très sûre d'elle, elle nous explique : "C'est connu, c'est bon pour la santé, celui qui s'y connaît peut guérir plus de 300 pathologies, suivant votre problème, on nous enlève 2 à 20 verres ça dépend..." Le

coût d'une séance varie de 500 DA à 1500 DA, nous dit-on encore. C'est, en fait, un revers, pour la médecine moderne et sa pratique dans nos établissements de santé. Le système de santé dans notre pays s'avère incapable d'assurer les soins de base, et prévenir les épidémies, les contagions et pour ce qui est de la prise en charge des pathologies lourdes c'est pire. Le coût des soins pour les familles aux revenus modestes est encore un élément de plus qui jette vers le recours à la "médecine traditionnelle"

des dizaines de personnes. Par ailleurs, une autre pratique qui est aussi ancienne et qui se faisait généralement dans un cercle discret est celle de la voyance : les cartes, les lignes de la main sont sollicitées tout autant. Ce phénomène qui attire surtout les femmes, mais pas uniquement, attire de plus en plus les hommes et aujourd'hui à Oran, une séance de voyance peut se faire dans la rue, sur le trottoir le plus normalement du monde. C'est ainsi que certaines diseuses de bonne aventure auraient élu domicile au quartier d'El-Hamri près du stade A h m e d - Z a b a n a . Moyennant 200 DA, le client peut s'offrir un avenir reluisant ou dramatique ça dépend de ses lignes. Avoir un signe, même irrationnel de ce qui nous attend, de ce vers que l'on tend est une manière de se rassurer quand les gouvernants s'avèrent incapables de projeter pour la société un programme, un projet social.

Fayçal M.

TIZI-OUZOU

Chômage alarmant à Sidi-Naâmane

Sidi-Naâmane constitue, avec Bounouh et M'kira, l'une des communes les plus pauvres de la wilaya de Tizi-Ouzou. Cette localité à vocation agricole a beaucoup souffert des affres du terrorisme, ce qui a provoqué un exode massif de la population vers les villes de Draâ-Ben-Khedda et Tizi-Ouzou, plus sécurisées. Le retour des populations vers les hameaux et villages est timide et la désolation aggravée par le séisme du 21 mai 2003 ne se dissipera pas du jour au lendemain. Le PPDR tant miroité tarde à se concrétiser ; l'aide à l'habitat rural a été "suspendue" et le programme du FNDR a profité à très peu de fellahs. La grande vallée du Sebaou, hormis quelques vergers, est restée en jachère. Les berges du Sebaou, de plus en plus menacées par un pillage effréné du sable et les cultures irriguées ne sont plus qu'un lointain souvenir. Aucun projet créateur d'emplois n'a vu le jour. Les investisseurs — on a même parlé des magasins Carrefour — sont découragés faute d'assiette foncière ; seul l'élevage et les emplois saisonniers occupent une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse en raison d'un énorme rejet scolaire. Les rares avis de recrutement de l'APC ont attiré toutes les convoitises. Ainsi, le recrutement sur concours de deux chauffeurs après un test professionnel a été l'événement de l'été.

Les services de l'APC affirment que toutes les conditions ont été réunies, de l'arrêté d'ouverture à l'affichage des résultats dans les temps impartis, selon la réglementation en vigueur.

A Sidi-Naâmane, mis à part quelques "veinards" recrutés sur des chantiers turcs ou canadiens, une cohorte de jeunes s'agrippe à des rêves type Ansej.

Pour tous les autres, les journées sont longues et moroses. Celles d'un été indien.

Tayeb B.

CARNAGE DANS UNE FAMILLE À SIDI BEL-ABBÈS

2 morts et 3 blessés graves

Deux morts et trois blessés graves, tel est le bilan d'un carnage commis dans un domicile dans la localité d'El-Hoceïba dans la daïra de Moulay-Slissen.

Le présumé meurtrier est un homme de 35 ans résidant dans la daïra de Sidi-Lahcen, un proche de la famille chez laquelle il était hôte cette nuit-là. C'est vers 3h du matin du dimanche 27 août que ce dernier se serait réveillé, selon ses dires, et s'est saisi d'un couteau pour asséner des coups aux occupants de la demeure qui dormaient profondément. Un homme âgé de 49 ans et une femme âgée de 66 ans sont décédés sur le coup, 3 autres personnes, une femme et deux hommes âgés de 35 ans et 38 ans, tous membres de cette famille, ont été grièvement blessés et se trouvent actuellement hospitalisés au niveau de l'hôpital de Telagh (Sidi-Bel-Abbès). Le présumé auteur du crime, qui avait pris la fuite, sera appréhendé quelques heures plus tard par les services de sécurité auxquels il aurait avoué avoir commis ce forfait ajoutant qu'il n'était pas conscient au moment des faits. A noter que celui-ci se trouve toujours dans les locaux des services de sécurité où il est interrogé.

A. M.

KHENCHELA

La station thermale Hamam-Salhine cédée à un investisseur privé

Après des années de laisser-aller, rendant difficile la gestion de la station thermale Hamam-Salhine par l'APC d'El-Hamma, les autorités locales ont décidé de céder ce pôle touristique à un investisseur privé, spécialisé dans le domaine pour apporter tout son poids, son savoir-faire, afin de la sortir de sa léthargie. Toujours est-il que les problèmes de l'heure : encadrement, organisation, aménagement et embellissement se posent au niveau structural de la station. Aussi, l'investisseur viendra au secours de la station pour assurer une meilleure prise en charge sur tous les plans aux curistes.

S. Azzeddine